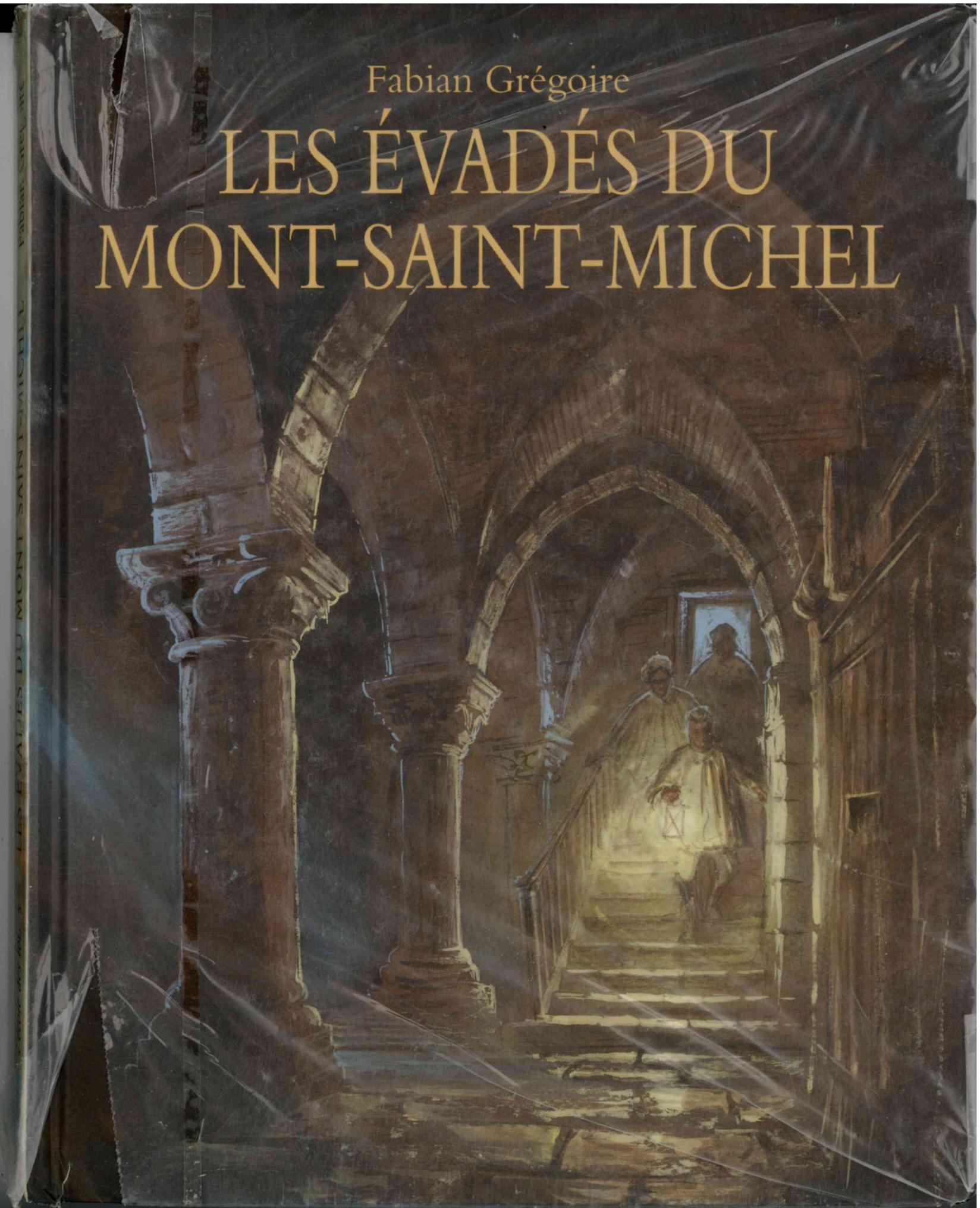


Fabian Grégoire

LES ÉVADÉS DU MONT-SAINT-MICHEL

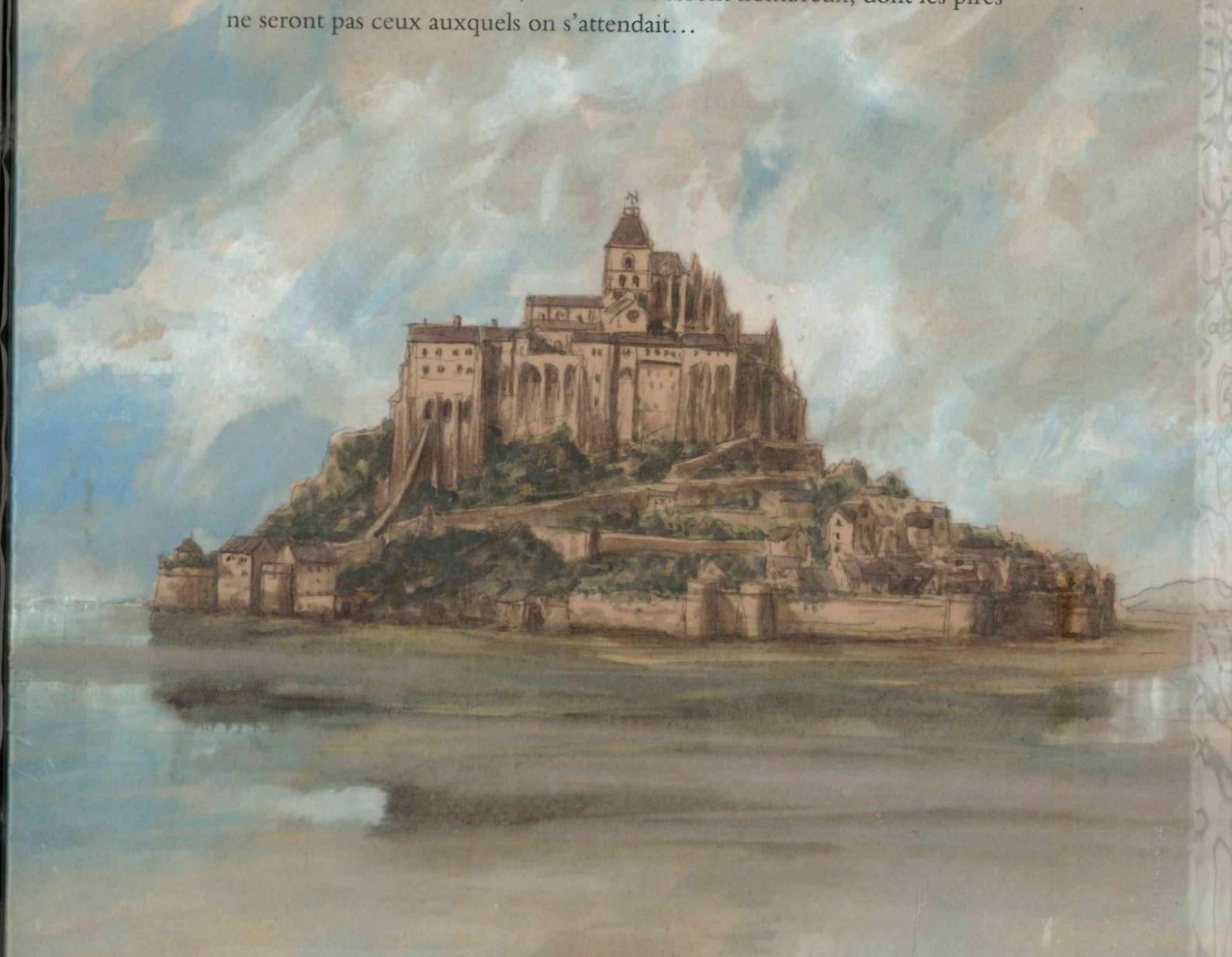


Le Mont-Saint-Michel, cet îlot à la fois breton et normand, est bien connu pour être l'un des plus beaux endroits de France et un site touristique à succès.

Pourtant il n'a pas toujours été un lieu de rêve pour tout le monde !

Jusqu'en 1863, il fut même une prison où des détenus, hommes et femmes subissaient des conditions d'existence terribles et mouraient couramment du scorbut ou de la tuberculose.

Certains, parfois, réussissaient à s'évader : c'est l'aventure que le jeune Augustin va tenter de faire vivre à sa mère, avec la complicité d'un gardien. Mais, entre eux et la liberté, les obstacles seront nombreux, dont les pires ne seront pas ceux auxquels on s'attendait...

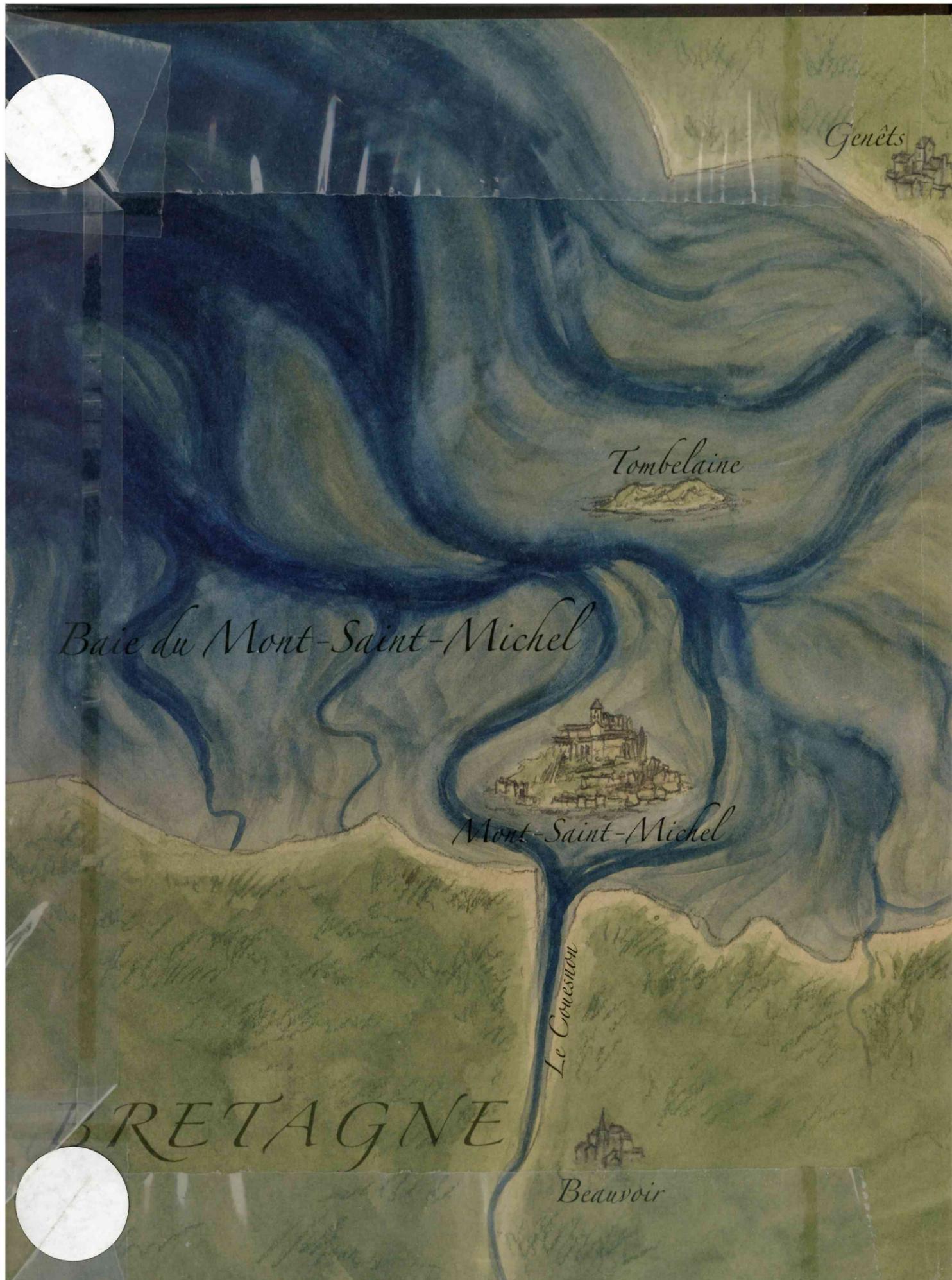


ISBN 978-2-211-09160-2



9 782211 091602

09.2008 / € 12,50
www.ecoledesloisirs.fr



Baie du Mont-Saint-Michel

Mont-Saint-Michel

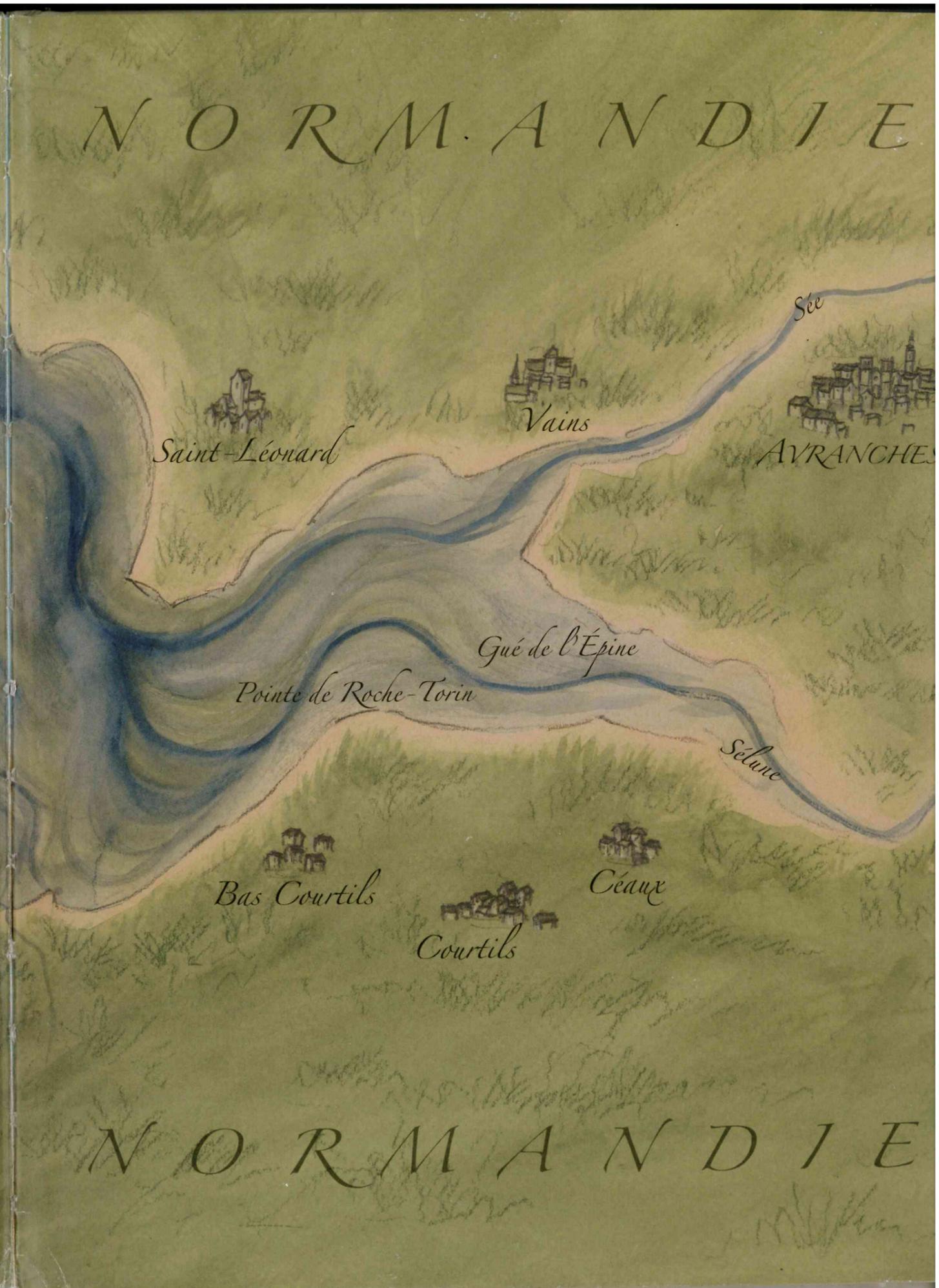
Le Couesnon

BRETAGNE

Beauvoir

Genêts

Tombelaine



NORMANDIE

AVRANCHES

Saint-Léonard

Vains

Gué de l'Épine

Pointe de Roche-Torin

Sélune

Bas Courtils

Courtils

Céaux

NORMANDIE

Remerciements :
*À Patricia, qui m'a orienté vers le Mont,
à Karina Patin, pour sa gentillesse à l'accueil de l'abbaye.*

ISBN: 978-2-211-09160-2
www.ecoledesloisirs.fr
www.ecoledesmax.com

© 2008, l'école des loisirs, Paris
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse :
septembre 2008

Dépôt légal : septembre 2008
Imprimé en France par Pollina à Luçon - n° L47637

Fabian Grégoire
**LES ÉVADÉS DU
MONT-SAINT-MICHEL**

mis en images par l'auteur



ARCHIMÈDE

l'école des loisirs

11, rue de Sèvres, Paris 6^e

«Ce solitaire séjour ne peut convenir qu'à des moines et des captifs.»
Journal l'Avranchin, à la fermeture de la prison en 1863

«Ceux qui vivent là sont bien claquemurés
et ce serait folie que de songer à s'en échapper.»
Opinion de visiteurs

«... Ce sinistre amas de cachots, de tours et de rochers
qu'on appelle le Mont-Saint-Michel...»
Victor Hugo



Des pommiers en fleur, des vaches qui broutent paisiblement,
des alouettes qui volent dans le ciel gris-bleu...
J'avais oublié à quel point ce pays peut être beau et apaisant.
Pourtant, je ne suis pas tranquille.
Je sens qu'il approche...
Il est derrière cette ligne de peupliers, ou à la sortie de cette courbe.

Et, bientôt, on ne voit plus que lui : cette silhouette incroyable, comme un énorme navire échoué sur le sable ; un navire qui lance ses mâts de pierre vers le ciel ; un navire protégé derrière ses murailles et ses tours de guet.

Sur les banquettes autour de moi, les touristes s'agitent.

Le train va bientôt les déposer délicatement au pied des remparts, les semelles bien au sec et sans la moindre fatigue...

Mes doigts se serrent sur le bois verni des banquettes ; les souvenirs remontent à la surface...



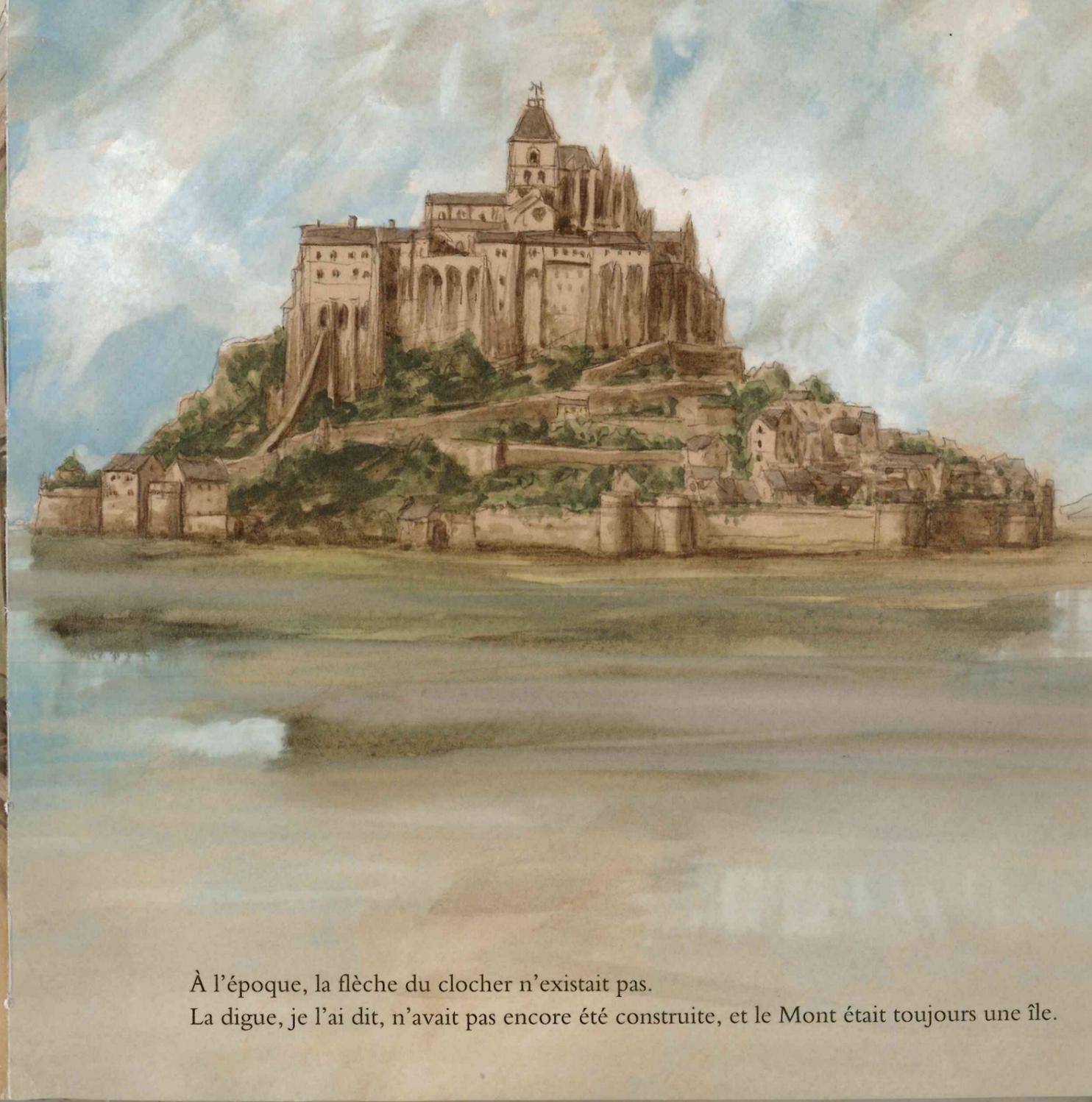
Moi, quand j'ai quitté cet endroit, c'est les pieds dans la vase que je suis parti !
C'était il y a plus de quatre-vingts ans.

La digue n'existait pas, et les touristes étaient bien rares.

Ce n'est pas tant la peur de la marée qui les effrayait à cette époque.

Ce qu'ils redoutaient, c'était plutôt de croiser ces hommes et ces femmes qui occupaient alors les bâtiments de l'ancienne abbaye.

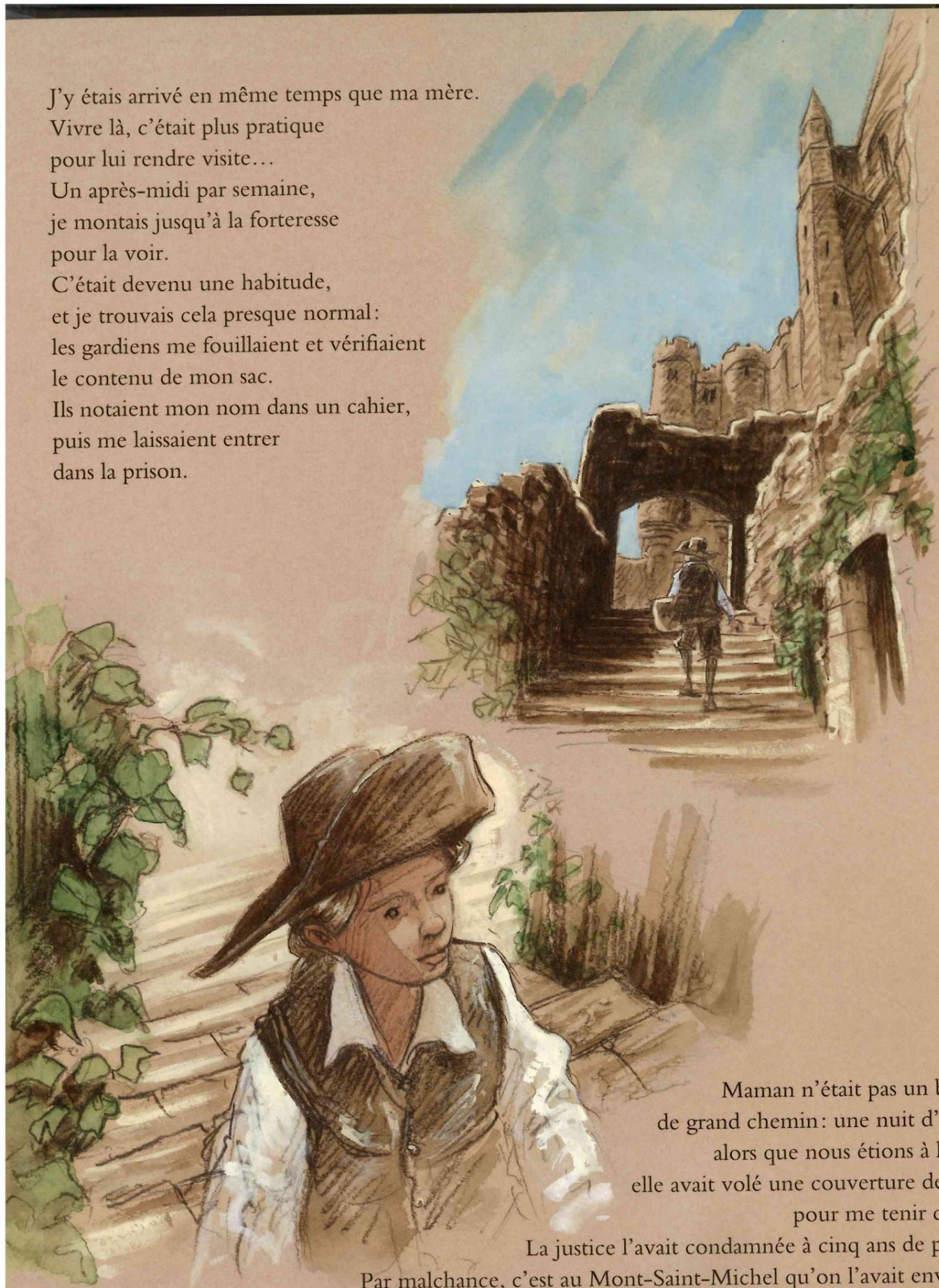
Ces hommes et ces femmes que la justice avait rassemblés dans cet endroit perdu : la prison du Mont-Saint-Michel.



À l'époque, la flèche du clocher n'existait pas.

La digue, je l'ai dit, n'avait pas encore été construite, et le Mont était toujours une île.

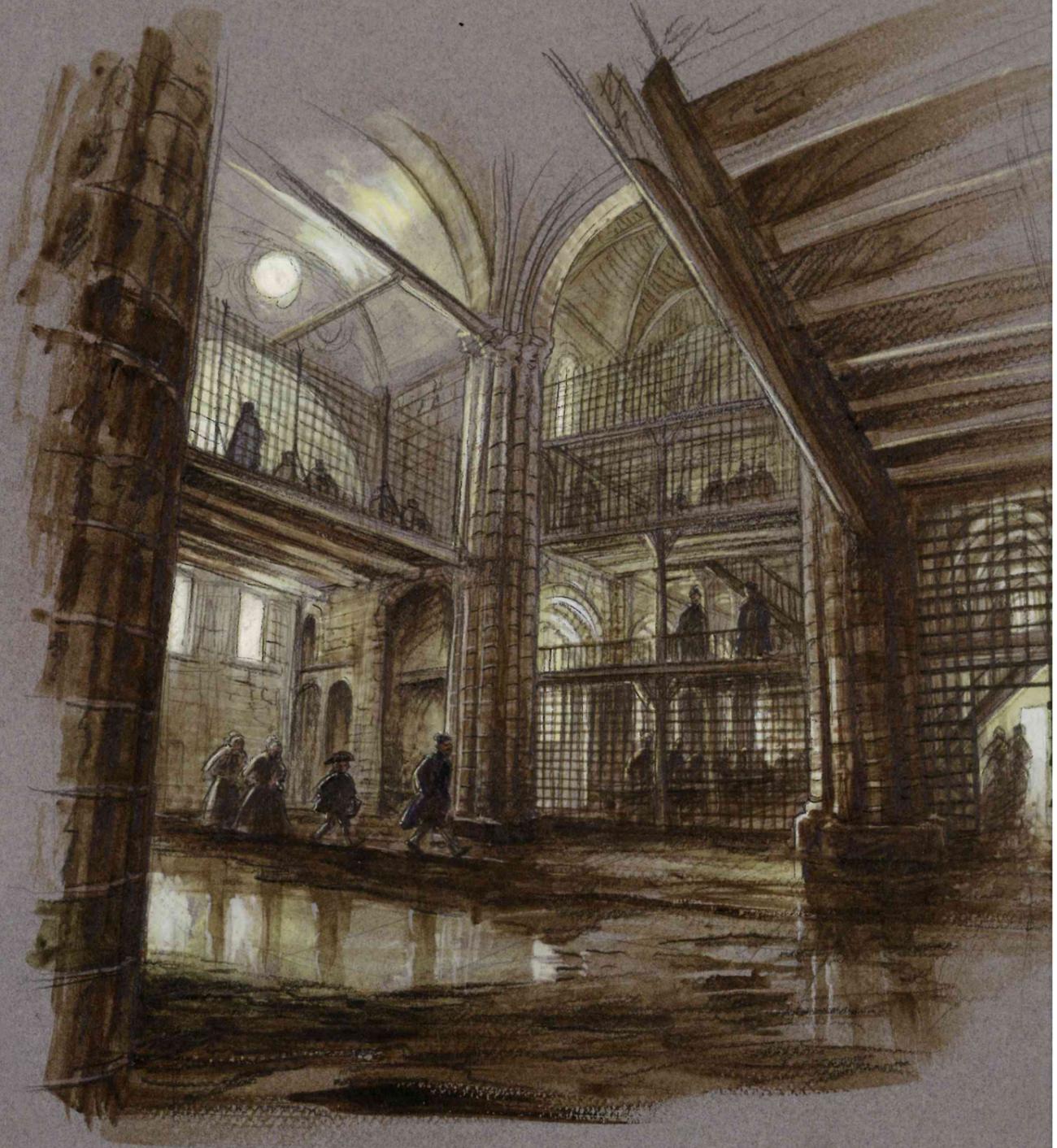
J'y étais arrivé en même temps que ma mère.
Vivre là, c'était plus pratique
pour lui rendre visite...
Un après-midi par semaine,
je montais jusqu'à la forteresse
pour la voir.
C'était devenu une habitude,
et je trouvais cela presque normal :
les gardiens me fouillaient et vérifiaient
le contenu de mon sac.
Ils notaient mon nom dans un cahier,
puis me laissaient entrer
dans la prison.



Maman n'était pas un bandit
de grand chemin : une nuit d'hiver,
alors que nous étions à la rue,
elle avait volé une couverture de laine
pour me tenir chaud.

La justice l'avait condamnée à cinq ans de prison.
Par malchance, c'est au Mont-Saint-Michel qu'on l'avait envoyée.
En ce temps-là, l'ancienne abbaye faisait peur. Selon certains, c'était la pire prison de France.

On y croisait des prisonniers de guerre russes, des bagnards qui attendaient de partir
vers des pays lointains, des mendiants, des voleurs, des meurtriers, des déserteurs.



Dans les bâtiments, une bonne partie de l'espace était utilisée pour loger les prisonniers.
Mais on trouvait surtout des ateliers, où les détenus travaillaient pour gagner de quoi
améliorer leurs repas, s'acheter du cidre, du tabac ou des couvertures.
Pour moi, tout cela faisait partie du décor : j'étais bien jeune, et je m'étais vite habitué
à cette ruche bruyante où l'eau ruisselait des plafonds, où le vent s'engouffrait
par les fenêtres cassées, où il arrivait que des murs s'effondrent par manque d'entretien.

La vie de la prison devait s'adapter à ces incidents.
Ainsi, en septembre de cette année-là, les visites avaient lieu dans l'ancien cloître. C'est là que ma mère m'attendait, le dimanche après-midi.

C'est à cet endroit que tout a commencé.

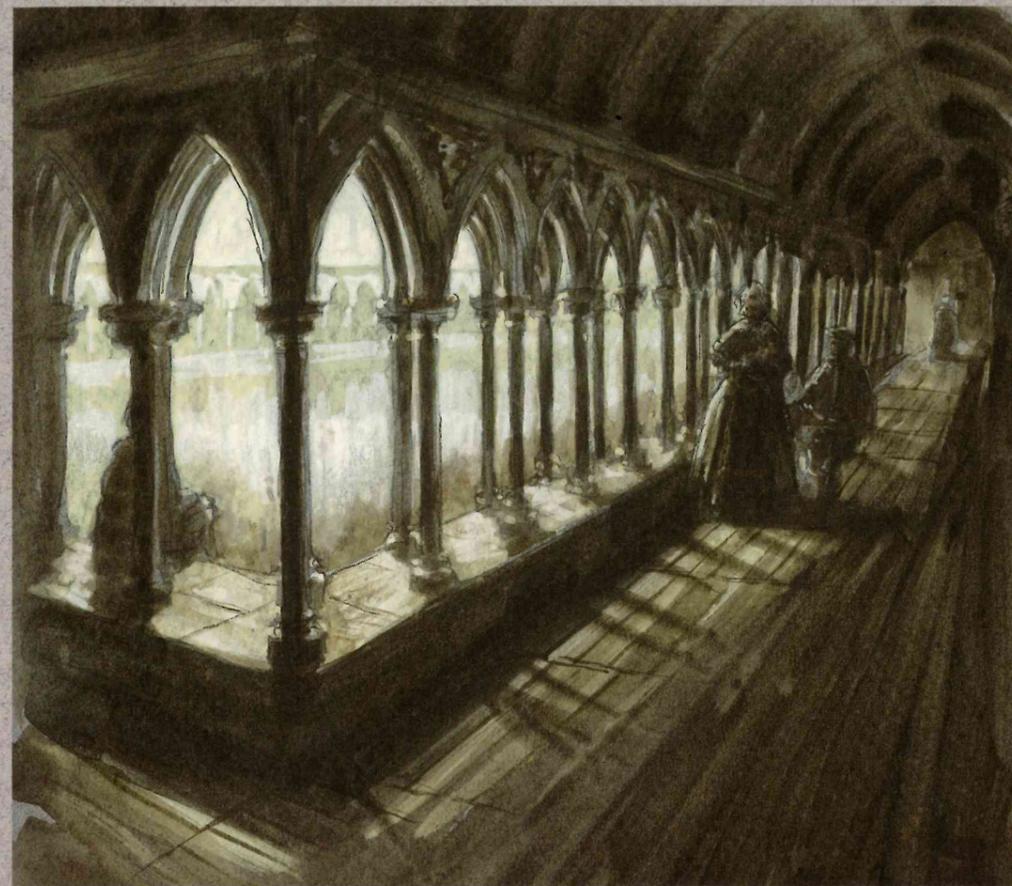
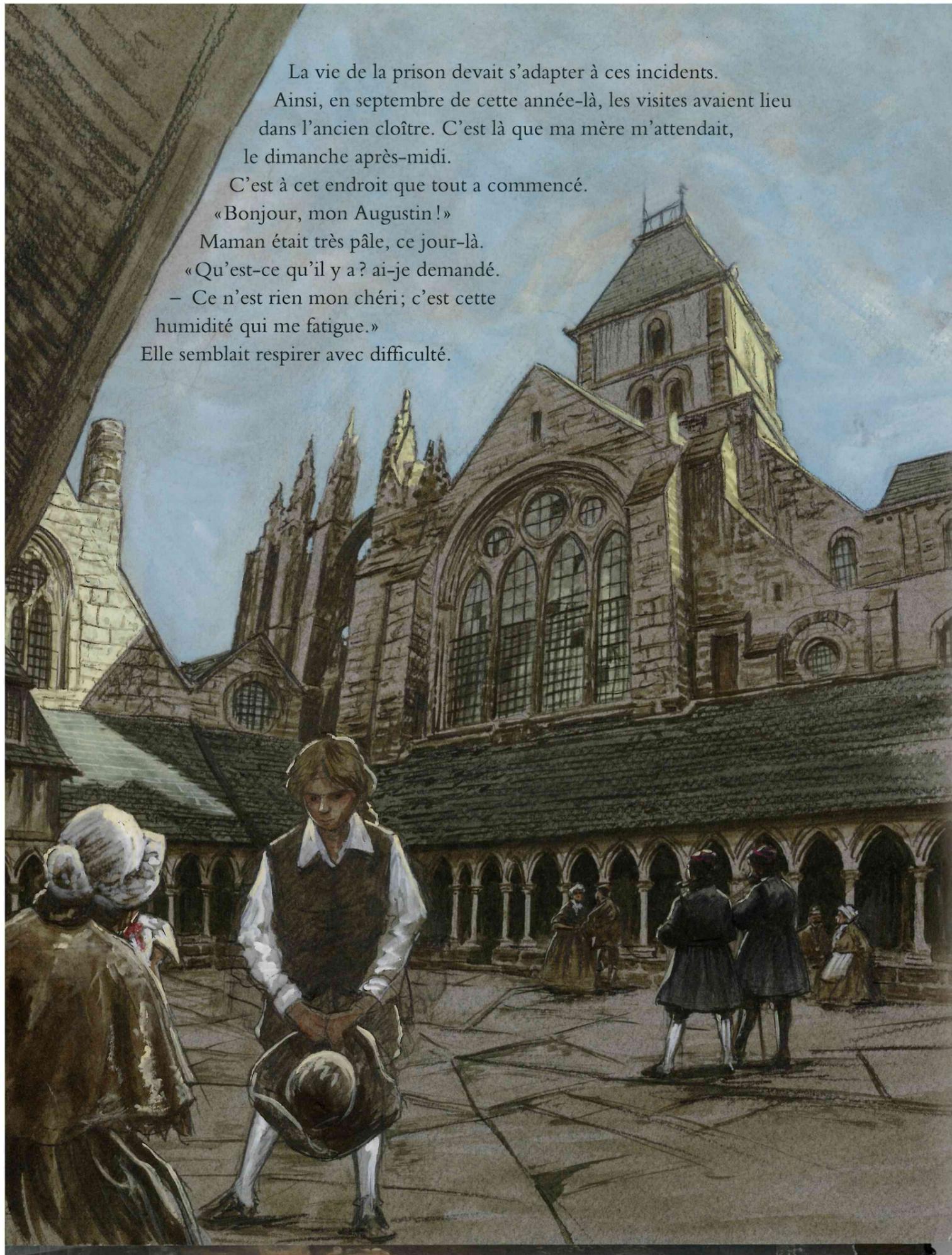
« Bonjour, mon Augustin ! »

Maman était très pâle, ce jour-là.

« Qu'est-ce qu'il y a ? ai-je demandé. »

– Ce n'est rien mon chéri ; c'est cette humidité qui me fatigue. »

Elle semblait respirer avec difficulté.



« Le soleil me fait du bien. Heureusement que... »

Une quinte de toux l'empêcha de finir sa phrase.

Lorsqu'elle ôta le mouchoir de devant sa bouche, je vis nettement une tache de sang dans les plis du tissu grisâtre.

« Maman !... »

– Ce n'est rien mon chéri ; viens plutôt voir ce que j'ai trouvé... »

Elle m'entraîna dans un angle de la galerie, et me montra l'une des planches qui étaient clouées à la place des anciens vitraux :
« Regarde ! J'ai fait sauter le nœud du bois : on peut voir toute la baie par ce trou ! »

Pour éviter que la vue n'inspire aux détenus l'envie de s'évader, le directeur avait fait boucher toutes les ouvertures donnant sur l'extérieur.

Pour ma mère, ce petit hublot vers la liberté était une vraie bouffée d'oxygène.

